~~IV 87/15~~ P Biblio P 158 E

29e ANNEE — Numéro 1. Samedi 9 octobre 1937.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Pierre DEMBOUR, 13, rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration: Paul DEMBOUR, 24, rue Nysten. — C. C. P.

« C'est ainsi qu'il faut empoigner la vie, avec le dos tourné et les yeux ouverts ». André de Géradon.

Aux Bleus

Les vacances sont mortes!

Vivent l'Unif, sa vie et ses plaisirs, les cours, la bloque, et son couronnement hélas (!) encore lointain.

Aujourd'hui même, dans l'encombrement d'une salle académique désuète, parmi les toges et les perles d'éloquence professorale, tout cela va renaître.

Tout cela... deux mots qui pour toi, jeune bleu timide et effarouché, représentent un monde inconnu.

Deux mots que nous allons faire vivre sous tes yeux, si tu veux me suivre quelques instants.

Ce que tu attends avec le plus d'impatience, peut-être, c'est ce que tu appelles la Liberté. Liberté dans le travail et dans son organisation, liberté dans la disposition de ta vie quotidienne, liberté qui doit donner, si tu sais t'en servir, un premier épanouissement de ta personnalité. Il te faudra, dans le nouveau domaine où tu pénètres aujourd'hui, faire une juste discrimination entre tous les aspects aussi divers que fantasques sous lesquels, jusque maintenant, tu as envisagé l'Etudiant.

Sais-tu que ce mot, étudiant, est riche de sens pour celui qui peut en saisir toute la portée?

Je m'en voudrais de te faire un long portrait de ce que doit être un véritable étudiant. Tu auras tout le temps de sentir cela toi-même. Sache seulement que ton activité ne doit pas consister à assister à quelques manifestations estudiantines où il faut uniquement crier et boire et suivre la foule plus ou moins spirituelle de tes semblables. Sache seulement que c'est avant tout un être jeune.

Jeune, tu sais ce que cela veut dire: riche en entrain, en idéal, en énergie, oui riche, et qui doit malgré cette richesse immense se contenter de préparer, d'attendre sagement que sonne l'heure des réalisations.

C'est cette richesse-là que tu dois, dès maintenant, augmenter, fortifier sans la laisser se perdre dans une dangereuse inaction qui a fait de tant de tes semblables des jeunes blasés, des ratés.

Les quelques années que tu vas passer sur les bancs de l'Université sont pour toi d'une importance capitale.

Deux solutions très nuancées s'offrent à toi.

La première est celle de l'indifférence et du laisser-aller.

La seconde est celle que tu dois adopter; elle consiste en un harmonieux mélange d'études, de travail, d'activités multiples, de fêtes joyeuses et bruyantes.

Et c'est ici que nous t'attendons avec toute l'attention que tu mérites, avec toute la bienveillance que tu réclames. Dès le début, tu ne doit pas craindre de mettre toute ton activité à la disposition des anciens qui t'attendent avec impatience.

Ce qui a détourné. rebuté beaucoup de tes semblables, qui, comme toi, étaient remplis de la meilleure volonté, c'est cette appréhension craintive, cette réserve prudente, cette timidité ridicule qui s'accompagnent souvent dans les débuts de ta vie estudiantine. Pour sortir de cet état chronique du Bleu, beaucoup ont besoin d'une année entière, d'une seconde étoile. Un an qui serait perdu pour toi et... pour les autres!

Il ne faut plus que pareille chose se reproduise.

Est-ce à dire qu'il faille laisser tomber une de nos plus belles traditions qui veut que le Bleu supporte blagues et sarcasmes tout en payant force demis. Non, c'est là une tradition que tu dois avoir à cœur de maintenir.

C'est pourquoi tu viendras le jeudi 14, recevoir à l'Union le baptême qui te sacrera étudiant, sous le regard humide et attendri de tant de futurs camarades.

Après cela, tu n'hésiteras pas une minute à te mêler à la vie estudiantine. Tu trouveras à l'Union de bons camarades, des cercles où te former, d'autres où t'amuser sainement. L'action catholique t'ouvre les portes de la J. U. C. et de l'Aucam.

Viens, tu trouveras chez nous l'occasion de te consacrer, dès le début, à de nombreuses activités. Le « Vaillant » t'offre largement ses colonnes.

Bleu 37, nous comptons sur toi!

(*Voir suite bas des colonnes suivantes.*)

ENCHAINONS...

L'Université a rouvert ses portes. Et durant une année encore, trop courte hélas! les étudiants de toutes opinions et de toutes tendances vont s'efforcer, en frôlant souvent l'abîme des moyens légaux, de répandre dans notre bonne ville de Liége, cette atmosphère sympathique qui est l'apanage éloquent de notre mentalité.

Certain s'en offusqueront sans doute et déclareront en leur for intérieur et à ceux-là qui veulent les entendre: « Les étudiants? Mais qu'ils restent chez eux. Le calme n'a jamais perdu personne, mais l'excitation a provoqué bien des bêtises! »

Qualifier la teneur de ces propos? A quoi bon? Sommes-nous en faute, nous les jeunes, si ces bourgeois ont vieilli trop vite, et si leur intelligence s'est affaiblie en même temps que leurs vieux os. On est malheureusement manchaballe à tout âge, et je me permets de croire qu'ils le sont un tantinet.

Nous n'avons plus dix ans, mais, ce qui est mieux, nous n'avons pas soixante ans encore. Et c'est précisément parce que nous venons à peine de dépasser le cap dangereux (!) de nos vingt printemps, que nous extériorisons d'une façon légèrement brutale parfois peut-être, mais que les gens bien-pensants comprennent, notre joie de vivre et notre allégresse spontanée. Nous ne sommes pas Dieu merci! de ces pantouflards à œillères qui, parce qu'ils ne songent qu'au passé, ne peuvent se réjouir du présent et espérer dans l'avenir. Nous vivons des faits actuels, et s'ils nous élèvent le cœur et nous donnent l'occasion de rire, nous chantons parce que nous sommes heureux Et alors nous nous f... de tout, de ce que l'on pense et de ce que l'on dit. Nous nous moquons à ces heures-là, n'est-ce pas, de ce que le public pensera ou des colportages de commères.

Nous éprouvons le besoin, à vingt ans, d'étendre autour de nous cette vie qui nous secoue de bas en haut. Et il n'y a rien à faire; il est inutile de protester, ou de crier « Au fou »: nous marchons sans nous attarder à tous ces quolibets, le cœur haut placé et l'âme ardente. Et tant pis pour les autres, il faut que ça gagne tout ce qui nous touche ou tout ce qui nous regarde; on n'éteint pas un feu de joie avec des pleurs, encore moins une étoile en crachant dessus.

L'enthousiasme, a-t-on dit, n'est pas du désordre, mais un radieux état de l'ordre. Ceux qui rouspètent contre nous quand nous sommes en action, sont de pauvres gâteux; s'ils ont notre âge ils sont anormaux; s'ils sont plus âgés, ils sont inintelligents.

Refuse-t-on à un homme de manger? Vouloir noyer chez nous une flamme qui parfois embête, c'est tuer chez nous le goût de la vie.

Et nous l'avons, voyez-vous, ce goût de la vie, parce qu'à notre âge, il n'a pas encore menti à celui qui lui a donné sa confiance. Nous l'aimons, la vie, parce qu'elle est faite de beauté, de grandeur, de dévouement, de sacrifices. Mais parfois, à vingt ans surtout, elle éclate des limites trop rigides que certains voudraient lui assigner; elle ne se connaît plus, et alors... les étudiants sont là!

Et nous serons là, encore, cette année. Nous serons là aux fêtes du 65e de cette bonne vieille « Union des Etudiants Catholiques », nous serons là, avec nos cortèges, nos farandoles et nos chants. Vous nous verrez partout.

Et le « Vaillant », ce cher petit, sera sur la brèche, travaillant pour les étudiants, se saignant à blanc chaque jeudi pour apporter à ses lecteurs les échos de leur vie estudiantine et les réflexes de leurs cœurs.

Il n'a pas changé de devise: **Bon Patriote, Gai Wallon, Fier Catholique.** C'est tout un programme que nous réaliserons avec l'aide des collaborateurs dévoués qui s'offriront à lui.

F. David, l'année passée, avait promis que le « Vaillant » aurait sa guindaille. L'expérience a prouvé que nos finances ne nous autorisaient pas pareille fantaisie, mais je garantis d'ores et déjà que nous organiserons moultes visites de brasseries, ce qui est à peu près la même chose.

Amis, une nouvelle année commence. Le « Vaillant » vous souhaite pour ces huit mois une dose extraordinaire de bonne humeur, de gaîté et d'optimisme. Rendez-la belle, joyeuse et fructueuse. Façonnez-la sur le moule de la Joie; qu'elle illumine votre esprit et votre caractère.

1937-1938. Les acteurs sont à leurs places; la foule est anxieuse et trépidante, mais elle applaudit; le rideau se lève.

Camarades, enchaînons... **Le Rédac-chef.**

LE PRIX D'UN ETUDIANT

Mon père me prend pour un carottier et commence à me serrer la boucle en disant comme le personnage de Labiche: « Je la connais, celle-là! »

Je lui coûte cher, j'en conviens, et cependant, je ne me paye rien qui soit superflu. Mais il faut avouer que l'étudiant est aujourd'hui un humain que tapent honteusement le gouvernement, le propriétaire et la ville.

Je paye 750 francs d'inscription au cours, 50 francs au rôle, 300 francs pour des cours supplémentaires, 425 francs d'examens et 100 francs de diplôme.

Je donne donc chaque année au guichet de l'honorable Monsieur Toussaint, 1615 francs pour devenir intellectuel. Et je n'ai pas encore de travaux pratiques.

Non contents de me faire payer cette somme, les admirables fiscaux ont encore trouvé un autre moyen légitime de m'extorquer quelques francs.

Hier soir, en rentrant, ma propriétaire m'aborda:

— Monsieur, vous me devez 20 francs, dit elle, en me présentant un papier de contribuable.

— Qu'est-ce, madame?

— La taxe sur les pensionnaires, mon cher Monsieur. Vous payez 400 francs par mois de loyer, la taxe est de 5 p. c.

J'ai écrit à mon père et il m'a répondu: « Je la connais,celle-là! »

Comptez maintenant quel est dans la bourse paternelle, le prix de revient de son fils étudiant:

1615 frs pour paraître student par an; 7 mois de loyer: 5600 frs; 15 frs de repas par jour ou 3150 pour l'année académique; au moins 600 francs de livres... et 20 francs de taxe de pension.

Bref, j'en ai pour un minimum de 10.975 francs pour 7 mois. Jugez de la difficulté pour un provincial d'acheter la peau d'âne.

Ajoutez à cela que pour me peigner, me laver, m'habiller, fumer, me récréer, retourner, il faut bien arrondir jusqu'à 14.000 francs.

Je suis un monsieur qui coûte cher! Et qu'en retirerai-je?

Mon frère, tout heureux, vient de m'écrire qu'il avait trouvé, comme ingénieur, une place dans une grande usine.

Les appointements, me dit-il, sont de 1000 frs Pas encore assez pour payer mes études!!

CALCUL

Pour vos **CADEAUX** : cristaux, porcelaines orfèvrerie, objets d'art

FUGER

qui jamais ne FUT... CHER

LIÉGE 6, rue St-Paul — **VERVIERS** 73, rue du Brou

5 % de remise à Messieurs les étudiants

LES CONTES DU « VAILLANT »

Histoire d'un bête type qui par snobisme, vantardise et indifférence ne vint pas au baptême des bleus, ou

L'imbécile attrapé

Octobre 1936. — Dehalu, s'apercevant qu'il était temps, a fait rouvrir les portes de l'Université.

* * *

Il avait 18 ans; il était grand, blond, bien fait de sa personne, pommadé comme pour un soir de fête, enfant chéri de sa mémère dont il était le fils unique; il terminait sa rhétorique dans quelque collège de province et se destinait au Droit. La carrière du Barreau l'avait ensorcelé; il la devinait heureuse et souriante, et, nouveau Campinchi en herbe, il entrait à l'Université. On raconte que dans sa jeunesse, il avait songé à devenir médecin, comme son grand-père maternel dont il portait d'ailleurs le prénom; mais un jour qu'il avait vu sur le bord de la route un pauvre chat écrasé et ses boyaux sanguinolents, il renonça pour toujours aux gloires machabéennes.

Le sort en était jeté: il devenait le disciple des Closon, des Etienne, des Halkin, et autres savants.

Une nouvelle vie devait commencer pour lui, vie de guindailles, de sorties et de roulades. Il le savait, son cousin Ernest lui en avait soufflé quelques mots, un matin, sur le quai de la gare, lorsqu'il attendait l'omnibus qui devait le conduire dans notre ville. Mais lui, nouveau Robinson si l'on peut dire, était décidé à ne pas se fatiguer dans ces expéditions nocturnes, mais à consacrer tout son temps aux cours et à la bloque.

Le pauvre petit! Il n'alla donc pas à la Sortie de Rentrée, et dédaigna tout autant le baptême des bleus.

Dieu sait pourtant si l'on s'y amusa, au baptême des bleus; je ne dirai pas ce que l'on y fit, parce que j'étais déjà plein avant que les fêtes n'eussent commencé, mais ce point seul que je relève suffit en lui-même pour attester que les calottins n'y chômèrent point. Les types de l'Union rentrèrent chez eux aux petites heures, et le lendemain, évidemment, ces preux gorgés de bières et de boissons, dormirent jusqu'à midi, et, conclusion fatale, brossèrent en partie les cours du premier jour.

Notre sympathique ami — tant son manchaballisme était ancré dans son cœur de végétarien sans scrupules — s'était couché à 9 heures 35 et levé à 7 heures. A 9 heures, il alla au cours de « Monsieur » Vanderlinden.

Au cours de « Monsieur » Van der Linden, on chahuta comme il se devait. Les sourds grondements des souliers-molière résonnaient sur le parquet (!) d'autant plus sourdement que, par l'œuvre millénaire des vers qui les rongeaient, les planches — assemblage monstrueux composant ce dit parquet (!) — rendaient un son creux; les aboiements des boules-dogues répondaient au doux sifflement des oiseaux; on ne se donnait même plus la peine d'étouffer des rires qui devenaient presque grossiers, tant ils étaient grotesques; et la foule jouissait, elle avait bon, hors Van der Linden qui, lui, fulminait. Et la folie de ce premier chahut atteignit son paroxysme lorsqu'un orgue de barbarie vint mêler à la voix nasillarde de Herman et aux cris du peuple en délire, les accents d'une rumba endiablée. C'en était trop: notre ami, qui cependant s'était juré de respecter le cours du maître, dut sourire. Ce fut sa perte: Van der Linden, qui était à bout, demanda le nom de ce nouvel âne de la fable, et lui promit de le ravoir à l'examen.

* * *

10 heures... Monsieur Etienne fait son entrée dans le fatidique auditoire. Notre héros est toujours là, assis au premier banc, encore estomaqué du coup funeste qui l'abattit tout à l'heure dans son courage et dans son zèle. Il est là, il écoute le maître, il dévore ses paroles monotones; il gratte d'une main mélancolique et tendre les bêtises que Servais lui dicte, l'auditoire est désert, la pose nonchalante du professeur l'énerve, sa diction lente et sans éclat l'horripile, la chaleur l'accable, un vague malaise l'étreint et l'envahit, il n'en peut plus, il dort...

Etienne, qui sans doute veut avoir une autorité mal équilibrée sur une chaise trouée par la rumeur publique, l'a observé, l'enjoint de décliner son identité, et le f... à la porte.

« Ah! c'est comme cela, se dit notre beau blond. C'est ainsi que ma vertu et ma sagesse sont récompensées. Alors que hier mes camarades de 1re Philo ont été festoyer, qu'ils se sont fait baptiser dans la bière et l'hydromel, qu'aujourd'hui ils ont brossé les cours, moi, l'enfant héroïque et studieux, je me fais rabrouer par des profs méchants et ingrats. Tant pis pour Closon, je brosse son cours et je vais boire ».

* * *

Messieurs les guindailleurs d'hier soir, frais et dispos comme il se doit après un baptême, se sont levés à 10 heures, ils ont sagement déjeuné sous l'œil bienveillant et plein de souvenirs de leur père réminiscent.

* * *

11 heures. Ils sont là pour ouïr Jules et se délecter de son bavardage.

L'auditoire malgré tout est encore clairsemé. Et Closon, que ce petit nombre d'auditeurs déçoit, fait l'appel. Les noms des baptisés d'hier sont lancés dans un silence marécageux, celui de notre manchabale ne sera pas cité.

MORALITE: Sans baptême, point de salut.

Piè-Riquet

Programme des fêtes de rentrée

Samedi 9.	POUR LES PROFS :	
	11 h.	Rentrée académique Discours de M. le Recteur
	POUR LES ETUDIANTS :	
	10 h.	Rassemblement et bavardages place A. Dumont
	11 h.	Sortie en ville Discours
	12 h. 30.	Réception à l'Union
	13 h.	Dîner massif
Lundi 11.	POUR LES PROFS :	
		Cours obligatoires
	POUR LES ETUDIANTS :	
		Cours facultatifs
Mardi 12.		Même programme que lundi 11
Mercredi 13.	11 h.	Messe du Saint-Esprit (Certains cours seront suspendus)
Jeudi 14.	20 h.	Sortie sur la foire avec accompagnement de fanfare Contact avec les flics
	21 h.	Guindaille Baptême des bleus
Vendredi 15.	0 h. 15.	Les fêtes continuent

L'axe Rome-Berlin

Qui aurait pu prévoir, il y a trois ans, au lendemain de l'assassinat du chancelier Dolfuss, qu'un jour Mussolini se rendrait à Berlin et y serait reçu, avec pompe, par son « ami » Hitler?

A cette époque, on se le rappelle, existait entre les deux pays une tension formidable. La presse italienne se déchaînait contre l'Allemagne hitlérienne, avec une violence qu'on n'avait plus connue depuis la guerre. A Berlin, on écrivait: « Les journalistes italiens ont mangé leur macaroni trop chaud ». A Rome, on ripostait sur le même ton, rappelant la théorie allemande du chiffon de papier et qualifiant « messieurs les nazis d'assassins et de pédérastes! ».

Mais tout s'oublie... et comme on l'a dit, le sang se lave aujourd'hui infiniment plus vite qu'au siècle de Macbeth!

* * *

Quels facteurs peuvent expliquer cette volte-face de la politique mussolinienne?

Il y en a surtout trois.

1) D'abord — et le Duce y a insisté dans son discours à Berlin — l'Italie n'a pas voulu oublier le geste de l'Allemagne, qui refusa, lors de l'affaire éthiopienne, de participer aux sanctions.

2) De plus, l'évolution de la politique intérieure en France empêchait tout rapprochement franco-italien. Sans doute, avec la France de Laval, Mussolini aurait pu s'entendre, mais avec un gouvernement de Front Populaire...!

3) Enfin et surtout, les événements d'Espagne vinrent rendre plus solides, les liens qui unissaient déjà les deux pays.

* * *

L'axe Rome-Berlin est-il destiné à durer et à se consolider?

Telle est la question qu'on se pose actuellement dans les milieux politiques.

A examiner la situation de plus près, il s'avère que les deux dictateurs sont surtout **unis contre** leurs ennemis actuels. Ils sont parfaitement d'accord pour lutter contre le communisme. Ainsi, il est certain qu'ils refuseraient tous deux d'admettre une république soviétique en Catalogne.

Ils sont parfaitement d'accord aussi pour éliminer le principe de la sécurité collective et réduire à rien l'autorité de la S. D. N., telle qu'elle fonctionne à l'heure présente.

Mais, que de questions les séparent! Avant tout, l'Anschluss, auquel l'Autrichien Hitler n'a pas renoncé et dont l'Italie ne veut à aucun prix. Il y aurait encore beaucoup à dire sur les divergences d'intérêts entre les deux peuples, du point de vue économique, notamment dans le bassin Danubien où l'Allemagne et l'Italie cherchent l'une et l'autre à se créer des zônes d'influences et s'assurer des débouchés commerciaux.

* * *

D'aucuns prétendent que les deux pays seront amenés par la solidarité des gouvernements autoritaires à s'épauler dans tous les domaines.

C'est là une bien douce naïveté, à laquelle nous ne pouvons souscrire.

Il est évident qu'il ne suffit pas que deux états possèdent une organisation intérieure fondée sur le principe d'autorité pour que leurs intérêts coïncident en politique extérieure.

ROMULUS

ETUDIANTS!
TOUS les livres universitaires se trouvent à la
Librairie BOURGUIGNON
16, rue des Dominicains, à LIEGE

AU PALAIS DE LA MODE
Les Derniers modèles
Place du Théâtre, LIÉGE

LE VAILLANT *présente ses félicitations et tous ses vœux de bonheur à Melle G. Lecloux et au camarade Derriks, à l'occasion de leurs fiançailles.*

JOAN WARNER A LIEGE

Nous avons eu le plaisir d'avoir ici à Liége une artiste qui a fait parler beaucoup d'elle et c'est pourquoi le « Vaillant », par notre intermédiaire, a aimé de recueillir quelques impressions de la célèbre vedette Joan Warner.

Nous nous sommes donc rendus au Palace et après l'avoir admirée et applaudie dans ses différents numéros de danse et de chant, nous avons pu avoir par son impresario quelques renseignements sur sa carrière.

Après nous avoir offert une cigarette à la menthe, il nous déclara que « son » artiste arrivait de Bruxelles où elle avait eu un grand succès, qu'elle restait une semaine à Liége et qu'ensuite, rentrant pour quelques jours à Paris, elle repartait pour une nouvelle tournée à travers la France.

Lui ayant posé la question: « Comptez-vous encore faire du cinéma? », il nous fut répondu qu'après sa tournée en France, Joan irait à Londres tourner un film dont le titre n'est pas encore connu, puis, de nouveau retour à Paris, où elle créera une revue sur une grande scène parisienne.

Passant à un autre sujet, nous pûmes recueillir ses impressions sur Liége et sur son public. « Liége est une ville très agréable et très sympathique; quant à son public, il est vraiment accueillant et charmant. D'ailleurs tous les gens ici à Liége, même les chauffeurs de taxi, garçons de café et grooms, sont aimables avec moi ».

Parlant ensuite des étudiants, nous apprîmes que Joan Warner les aimait beaucoup et qu'elle était marraine des étudiants de Montpellier (ils en ont de la chance!) Quant à la bière, Joan l'aime bien mais elle n'en boit que de temps en temps. Avant de prendre congé de la vedette et de son aimable impresario, nous avons appris encore que son procès, dont tous le monde a entendu parler, était en cassation.

Après nous avoir dédicacé une photo pour notre journal, nous l'avons quittée en lui souhaitant une bien longue carrière couronnée de succès et en lui disant que nous espérions avoir le plaisir d'aller l'année prochaine l'interviewer de nouveau à son retour à Liége.

ENERE

La Jeunesse Médicale St-Luc

Aux étudiantes et étudiants en médecine et en pharmacie

C'est à vous qu'elle s'adresse, c'est à vous qu'elle fait appel. Ne passez pas en disant : « C'est une intruse », ou « je ne lis pas les réclames », ou encore : « je fais déjà partie de ceci, de cela, c'est assez », ou enfin ce que certains, rares heureusement, ânonnent : « mes études, rien que mes études ».

A faire ces réflexions, vous auriez grandement tort, vous négligeriez un complément de formation nécessaire, vous n'auriez pas le plaisir de connaître cet esprit de solidarité qui est la caractéristique de Saint-Luc et qui est si utile non seulement pendant les études, mais aussi, plus tard, aux médecins et pharmaciens ; et enfin vous vous priveriez de nombreuses heures agréables.

Tout cela, la jeunesse médicale Saint-Luc peut en effet vous le donner.

La formation d'un médecin ou d'un pharmacien, et spécialement d'un médecin ou d'un pharmacien catholique, n'est pas achevée si elle s'est limitée à l'étude des matières faisant partie du programme officiel. Elle ne le sera que si à une formation scientifique solide s'ajoute une formation religieuse, morale et sociale non moins approfondie. Nos professions sont celles dans lesquelles se posent aux praticiens des questions délicates, se nouent des situations dont la solution exige un examen approfondi à tous les points de vue. Jugement juste ne pourra être bien souvent porté, décision sûre prise qu'à la lumière de principes moraux connus d'une manière précise. D'autre part, le médecin et le pharmacien ont à remplir un rôle social important qui mérite lui aussi d'être étudié.

Vous donner cette formation complémentaire qui à votre bagage scientifique ajoutera la connaissance de principes religieux, moraux et déontologiques orthodoxes, c'est le rôle que la Jeunesse médicale Saint-Luc s'est assigné. Le remplit-elle ?

Je crois pouvoir dire que oui. Lisez, pour vous convaincre, quelles sont ses activités :

Chacune des deux sections (étudiantes et étudiants) se réunit tous les quinze jours. A ces réunions d'études :

nous entendons d'abord la parole de l'aumônier qui nous développe le dogme catholique et entretient notre vie spirituelle ;

puis nous écoutons une conférence d'un de nos membres ou d'un étranger. Ces conférences traitent souvent d'un sujet ayant rapport à la médecine ou un sujet d'une portée plus générale. Voici, cités au hasard, quelques titres développés ces dernières années : La stérilisation — Le problème social posé par la tuberculose — Le secret médical — La réglementation de la prostitution — Les stupéfiants — L'euthanasie — Le problème de la liberté — La limitation des naissances — Les conséquences sociales de la dénatalité — etc. etc.

A vrai dire quand j'ai parlé de conférences, j'ai fait une hyperbole. Il s'agit bien plutôt d'une mise en train de la discussion. Car c'est celle-ci qui prend parfois l'aspect d'une lutte homérique, qui donne surtout leur intérêt à nos réunions. Discussion acharnée mais combien courtoise à laquelle tous les assistants participent et qui reçoit son point final quand besoin en est, de notre conseiller moral.

En plus de ces causeries, maintes autres questions sont mises au point, questions pratiques surtout, posées par un des membres.

Cet aperçu imparfait de l'activité de notre cercle suffira, je l'espère, pour vous convaincre de son utilité, je dirai même de sa nécessité.

Marcel Rémion.

La Rédaction rappelle que les articles dus à la plume, même intelligente, d'auteurs inconnus, ne sont pas insérés.

Elle fait appel à la collaboration de tous.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques

Matinata

La lumière de l'aube a chanté dans le ciel,
Comme le cri charnel d'un jeune corps de femme.
Vois, au bord du matin ce long baiser vermeil
Qu'elle donne à la terre, avec toute son âme.

La douce et blanche aurore, aux yeux emplis d'éveils,
Berce un enfant d'azur, à l'horizon de rêve ;
Un petit "enfant-jour„ étourdi de soleil,
Un peu de vie encor qui sourit et se lève.

Ce petit être blond, qu'il te parle de moi
Qu'il vienne, mon amour, sourire à ton visage
Quand tes grands yeux s'éclairciront à son passage.

Et puis, en grandissant, qu'il laisse près de toi
Tomber ses jouets d'or en gouttes de rosée,
Et tes mains s'empliront d'heures ensoleillées.

JEAN.

COMMUNIQUES

Le cercle des **Tiestous (34)** reprend fébrilement cette année son activité et fera encore vraisemblablement parler de lui.

La prochaine réunion aura lieu le lundi 11 octobre 1937 à 20 heures. On y parlera de tout, mais l'attention des membres sera surtout retenue par l'élection d'un président, d'un secrétaire et d'un ministre de la propagande.

Tous les 34 viendront nombreux, parce que ce sont des types énormes. Ce présent avis tient lieu de convocation. Le président : **P. Dembour.**

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, Rue aint-Paul LIÉGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Le camarade Thonon demande des volontaires pour sa fanfare.

Il rappelle que tous les « fanfarons » ont toujours, à chaque sortie, droit à plusieurs demis, à l'œil bien entendu. Inscrivez-vous donc dans ce groupe d'élite.

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

CERCLE DES 36.

Excellente année, sous la présidence de Maurice Dembour.

Activité régulière et originale. Ce furent les conférences de M. Hubaux, professeur et humaniste ; de M. Detroz, assistant à l'univeristé, etc ; des banquets, des fêtes, du chambard après les réunions et même une violation... de domicile.

Activité religieuse aussi, puisque les « 36 » ont l'honneur et la joie de compter parmi eux, un jésuite de plus : R. Hanquet, qui est entré au noviciat d'Arlon, le 23 septembre dernier !!

Le samedi 16, réouverture officielle du cercle et couronnement du président 37-38 au banquet de Remouchamps. Le départ se fera dans les autos de certains membres ; des convocations seront envoyées.

Le nouveau bureau est constitué comme suit :
Président Jean **Lamalle** ;
Vice-Président : Teddy **Stein** ;
Secrétaire-trésorier : **Georges Boulanger.**

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

Etudiants, le «Vaillant» a travaillé pour vous

FOIRE

Sur présentation du présent bon ;
réduction permanente pour les étudiants (sauf dimanche et jours fériés).
Planétarium : 0,75 fr. le tour.
Autodrome électrique : 3 tours pour 5 frs.
Mont blanc : 0,50 fr.
Auto-Skooter : 1 franc la voiture.
Musée Spitzner : 1 fr. la visite.
Autos-Chenilles : 0,50 franc le tour.
Olympiade : 0,50 le tour.

FONDS MALVOZ

Le Fonds Malvoz fut créé, il y a bientôt 5 ans, par l'éminent Professeur Ernest Malvoz, pour permettre aux étudiants malades de subvenir aux frais de cures sanatoriales antituberculeuses.

Tous les ans, après la rentrée académique, le Dispensaire de Prophylaxie du Fonds Malvoz, dirigé par le Professeur Van Beneden, découvre parmi nos camarades, des sujets dont l'état de santé nécessite des soins extrêmement coûteux.

Les revenus du Fonds Malvoz seraient insuffisants si tous les étudiants de l'Université de Liége n'aidaient le Comité dirigeant à trouver l'argent nécessaire.

D'où il suit que les premiers devoirs d'un étudiant de l'Alma Mater peuvent se résoudre en ces quelques points :

1°) Reconnaissance à M. le Professeur Malvoz pour son geste magnifique.

2°) Sympathique à l'égard de l'Œuvre du Fonds Malvoz qui est bien parfois un peu « tapante », mais il le faut bien :

3° Participation à la propagande du Fonds Malvoz d'abord et surtout en sachant très bien ce que c'est que ce Fonds Malvoz (voir Affiches rectorales, Communiqués dans les journaux estudiantins etc...) et si possible, ensuite, en venant aux réunions du Comité estudiantin du Fonds Malvoz qui, en l'occurrence, a bien besoin de un ou deux types actifs, des bleus, de préférence ; le Comité s'est en effet dégarni après la dernière session d'examens, certains membres étant devenus ou bourgeois ou militaires.

4° une solide souscription au Fonds Malvoz lors de l'inscription à l'Unif.

Chers camarades, si vous faites tout ou partie de cela, vous pourrez dire que vous avez encore un peu et même beaucoup de cet esprit estudiantin que certains disent mort. Vous aurez en effet manifesté vos sentiments d'entr'aide estudiantine, qui sont le plus beau et le premier des composants de ce complexe qu'est l'esprit estudiantin.

Jacquet
Président du Comité estudiantin du Fonds Malvoz

Nota : Les types qui désireraient travailler pour le Fonds Malvoz sont priés de s'adresser à Jacquet Jules, interne à l'Hôpital des Anglais.

AVIS

Les heures de Consultation du Dispensaire de Prophylaxie Ernest Malvoz (Institut d'Hygiène, Rue de Pitteurs) sont actuellement de 10 à 11 h. et non plus de 16 à 17 h ; toujours aux mêmes jours qu'antérieurement.

Pour passer joyeusement vos vacances à la mer, adressez-vous à

Charles LELEUX (IIIe Sc. nat. et Méd.). — Il vous parlera peut-être d'une certaine Milou... femme d'un docteur bien connu. Pour plus amples renseignements, s'adresser 2, rue Courtois (2e étage — 1re porte à gauche).

ON RACONTE QUE...

Maurice DEMBOUR (2e Philo) a commencé un herbier. Il a trouvé en gare de Jemelle une fleur qu'il conserve jalousement dans son portefeuille, Offrez-lui un demi et peut-être vous racontera-t-il l'histoire de cette pièce rare.

Philippe LOISEAU (2e Doct. Droit), a exploré de fond en comble toute la région de Stavelot, pour retrouver le sourire d'une petite amie connue l'an passé à Bouillon. Il a aperçu sa douce silhouette à Francorchamps, mais il n'osa pas faire stopper la voiture parce que ses sœurs l'accompagnaient.

Le Prof. LEVAUX (dict. et déb. or.) a déclaré être inscrit au P. I. P. ; lorsqu'il rend visite à ses vieux amis, il ne manque jamais de demander à la maîtresse de maison, où se trouve le local du parti.

Claude LEPLAT (3e Sc. nat. et Méd.) adore se promener dans les environs de Marche, surtout lorsqu'il pleut et qu'il doit partager sa gabardine-abri avec sa compagne.

E. DETROZ (ass. vol) a très peur de la guerre ; au point que parti en voyage pour Constantinople, il revint précipitamment de Nuremberg. Or cela se passait fin juin et nous sommes « date postale ». Elle est bien bonne !!

CONSTANT (5e Arch.) a campé un peu trop souvent chez la Comtesse de Limbourg-Stiron (84 ans).

A. LE PAIGE pousse la fantaisie jusqu'à boire du Whisky dans un pot de fleurs. Il est vrai qu'il avait vendu une action, pour se faire de l'argent.

F. DAVID (2e Doct.), pour se faire bien voir des étudiants, leur envoie des renseignements qu'ils ne demandent pas.

DEHALU (Sc. adm.) a peur pour son Université. Le mercredi 29 septembre, on pouvait voir devant la porte du bâtiment central un soldat en habit de guerre, baïonnette au canon.

LES FILMS QU'ILS ONT VU

DALLEMAGNE (1re Philo) : le Roman d'un tricheur.
F. PHILIPART : (censuré).

LEURS VEDETTES PREFEREES

Marcel QUIRINY : (2e Doct. Droit) : Shirley Temple.
Jean LAMALLE (1e Philo) : Gary Cooper.

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
LIBRAIRIE PAX
12, Place Saint-Jacques - LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie Médailles Sport

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 6 francs, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.

CAMARADES ! FAVORISEZ NOS ANNONCEURS !..

Ils nous donnent leur argent. Donnez-leur le vôtre.

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, Place Bronkart - Liége
C'est un ancien de l'Union.

FABLES EXPRESS

Sans égard pour sa fille,
Au pied d'un réverbère
Cette maman vacille...
Moralité :
Vingt mille dieux, saoûle et mère !

Un match de footbaal,
A tout prendre, qu'est-ce ?
Des buts qu'on encaisse...
Moralité :
La Guerre des Goals.

CINE-PHOTO
E. VERDIN
46 - Passage Lemonnier - 46

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de compas
de tous prix et de toutes marques
Ristourne spéciale aux étudiants.

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Friture-Restaurant de l'Industrie
6, rue Saint-Gilles, 6, — LIEGE
Service soigné
Spécialité de moules casseroles
Salle pour banquets.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Tous les livres pour l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

CHEMISERIE MICHAUX
52, Rue du Pont d'Ile
Tout le linge pour Messieurs
5 % de réduction à MM. les étudiants.

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Tous les PORTE-PLUMES RESERVOIR fournis par la papeterie MICHEL, rue Vinâve d'Ile (coin du Passage Lemonier à Liége) sont livrés
gravés au nom de l'acheteur
sans augmentation de Prix.

Pour une BELLE PHOTO
Pour un BON APPAREIL
et vos TRAVAUX D'AMATEURS,
adressez-vous au
PHOTO-LEEK (J. Hermont)
7, rue St Paul, anct 67 rue Cathédrale

Tous les étudiants à la
Librairie «VIENT DE PARAITRE»
3, Boulevard de la Sauvenière
(en face du Crosly)
Cabinet de consultation
Salles d'expositions
Livres universitaires.

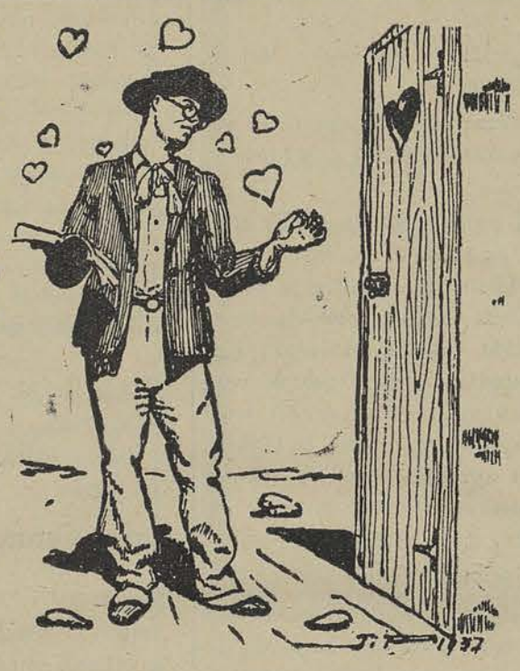
EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre
une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE
Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection
«Essai d'études spirituelles»

Sus à l'amour

Roman
littéraire,
pathétique et
diffamatoire
par JEM et JOSETTE.



AVANT-PROPOS HISTORIQUE
ou l'histoire d'une proposition avantageuse.

Cher lecteur (1), cherche donc dans ce récit, l'occasion de rire aux dépens de pauvres bougres, mais sache cependant qu'il faut être charitable envers autrui de peur de se voir un jour ridiculisé par certains qui, aujourd'hui, neuf octobre, avec l'aide du F. N. R. A., ont commencé l'enquête la plus invraisemblable.

De quoi s'agit-il ?

Le 24 juin 1937, avant la fin de la délibération, Herman Van der Linden, professeur d'histoire de Belgique, se précipite vers un certain endroit de l'Université.

Deux jours plus tard, dans les mêmes circonstances, il reprenait le chemin de l'avant-veille, se retirait loin de tous, puis, comme a dit Bossuet, versait des larmes avec des prières.

Des larmes ! Demandez à la jeune préposée au dit bâtiment, si ce ne fut pas dégoûtant !

Des prières ! Pendant quinze jours, nous ne pouvions nous empêcher de piaffer comme des chevaux, chaque fois que les paroles proférées par Herman nous revenaient dans le cerveau. Langage ridicule autant que stupide. Qu'est-ce que cela pouvait bien dire :

Qu'importe qu'elle s'use,
puisque j'ai mes chaussettes.
Verlaine

Qu'importe qu'elle s'use,
puisque j'ai mes chaussettes (2)
Verlaine

Idiots, ce n'est pas difficile à comprendre, s'exclama Jean Deronchêne, qui, après avoir été reççu à « Braas ouverts » par le très chevaleresque professeur de Droit pénal, avait décidé de nous accompagner dans notre expédition, pleine d'angoisse et d'humidité.

« Elle », dit-il, c'est la semelle de soulier » et « Verlaine », le marchand de chaus- » sures de la rue Saint-Gilles. C'est une » simple réclame que le prof à reçue, et » comme celui-ci n'aime pas de jeter l'ar- » gent par la fenêtre, il préfère le jeter » dans le trou ».

Pour une plaisanterie suave, celle-ci l'était assez peu, car nous n'avons pas exactement compris ce que Deronchêne voulait dire.

Quoi qu'il en soit, le papier que Vander Linden lisait et relisait, n'était pas une vulgaire réclame.

En effet, vingt minutes s'étaient écoulées depuis notre stationnement dans la cour, face à l'endroit où le prof en question avait trouvé pour une fois un récipient d'air agréable, lorsque, la barbe en pointe lui servant de soutien-gueule, à petit pas, l'air maniaque, Van der Linden vida le lieu (3) après avoir laissé tomber le sinistre papelard qui nous faisait soupçonner les choses les plus épouvantables.

Voulant succéder (4) à Van der Linden, Deronchêne se précipite et se rend compte de l'état du W. C., tandis que les deux narrateurs, liés dès lors par une amitié indissoluble, ramassent, chacun par un coin, la petite carte de visite qui, paisiblement, venait d'abandonner pour toujours la poche encore aujourd'hui trouée, d'un professeur ordinaire de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liége.

Paf !

Herman ! Herman ! laisse ces nuits fraîches et troublées seulement par le splendide souci de faire passer adolescents et adolescentes ! Adieu folles illusions ; prof ! quitte donc tes amours, car ils sont découverts par le Fonds de la recherche amorifique qui, dans deux jours, naîtra clandestinement !

Van der Linden ! n'as-tu point honte de traîner dans la boue le nom de ta femme et de tes enfants ?

Et toi, lecteur, daigne comprendre notre énervement lorsque nous lûmes :

GINA LAMBROSO
Docteur en Médecine de
l'Université de Turin

Cher Herman qui m'adores
Otée par le devoir
Je le répète encore
Je t'aime, aie de l'espoir.
(signé) Gina

Lectrice bien-aimée, excuse la colère qui nous ébranla, lorsque retournant la carte, nous reçonnûmes l'écriture entortillée de l'amant professoral !

C'était la fameuse invocation, que celui-ci répétait bêtement sur la chaise hygiénique !

Peu importe qu'elle s'use
Puisque j'aimais Josette.
Verlaine

En possession de ce document sensationnel, fuyant l'Université, bousculant femmes, moines, vieillards, enfants, nous nous élançâmes vers l'Union, afin d'apprendre à tous que Van der Linden aimait trois femmes : Dorothée Kamerpotje, son épouse légitime ; Gina Lombroso et enfin, pour respecter (Ah ! il pouvait parler de respect !) la règle de trois, une certaine Josette, à l'intention de laquelle il avait le culot de transcrire deux vers de Verlaine, sur la carte par laquelle sa première amante lui rappelait son amour.

Mon Dieu ! Quelle infamie ! L'Université de Liége serait-elle donc semblable à celle de Constantinople, où les professeurs donnent cours devant leurs trente-six femmes, derrière lesquelles seulement peinent (ou s'amusent) les pauvres étudiants. A ce moment, l'un et l'autre nous entendions les voix de Dorothée et de Gina, nous suppliant et nous disant : « Va, cours, vole et nous venge ».

A ces mots, de peur de provoquer un scandale devant une des trois intéressées de l'affaire Van der Linden, d'un signe nous nous mîmes d'accord pour remettre à plus tard les fameuses révélations et nous abandonâmes Gina aux bras de Remiche tout ému.

Nous n'ouvrîmes point la porte de l'Union car Remiche, célèbre président de J. U. C., qui volontiers, se serait contenté d'une petite place de secrétaire à la jeunesse universitaire catholique féminine, nous épargna cette peine (5).

Ce n'était pas à notre intention, il est vrai que le petit Jean Remiche agissait de la sorte. De fait, une grande dame accompagnait notre ami ; et lorsque celui-ci, voulant être galant, ouvrit la porte pour laisser entrer sa compagne, nous arrivâmes à plein gaz ; sans le vouloir, nous renversâmes la personnalité féminine au moment où le valet improvisé s'efforçait de ne pas être grossier en disant : « Veuillez passer, je vous prie, madame Lombroso ».

La scène se passait donc le samedi 26 juin 1937. Déjà le 28, se fondait le « Fonds national de la recherche amorifique » avec deux membres (6) et 10 centimes dans la trésorerie.

Le 31 août, le F. N. R. A. envoyait ses membres à Turin, afin de résoudre l'affaire Van der Linden, devenue mystérieuse depuis que nous vîmes Gina dans les bras de Remiche.

Prenant l'avion à 11 h. du matin, nous survolions Turin dans l'après-midi. Le soir, l'énigme était bien enterrée, nous guérissions de la maladie nerveuse contractée à la suite de la découverte de la fameuse carte ; le 1er septembre nous atterrissions en Belgique et passions une charmante soirée chez des amis pour fêter quelques anniversaires. Bienheureux, enchantés du voyage, nous avions grossi d'or et d'argent, car Lombroso nous avait proposé quelque chose de charmant, formidable et surtout lucratif.

A cette date le F. N. R. A., possédait un capital de 500.000 francs ; une présidente d'honneur, Gina Lombroso, illustre dans le monde des lettres ; un président donneur, Herman Van der Linden, qui mandé par un télégramme de Gina, le 31 du mois d'août, avait pris l'avion pour Turin et brusquement quitté Venise, où il refaisait son voyage de noces avec Dorothée Kamerpotje.

(à suivre)

---

(1) Il va sans dire que nous sous-entendons « chère lectrice », quoique, cependant, nous déconseillons fortement ce feuilleton aux élèves de Bois-l'Evêque, de Jupille, de Braccaval (?) et de l'école professionnelle de Coupe à bon marché de la rue Lambert-le-Bègue. Pour tout autre renseignement, adressez-vous, Mesdemoiselles, à la Maison du mariage chrétien, 18, rue Nysten, où Eug. Wynants de Bournonville se fera un plaisir de vous recevoir.

(2) Nous faisons remarquer au lecteur que cette phrase suivie du mot « Verlaine » a été répétée près de 52 fois.

(3) Sans équivoque.

(4) Qu'on lui succède également autre part, nom d'une pipe !

(5) d'ouvrir la porte de l'Union. Les jeunes filles, en effet, eussent-été enchantées de la voir à la J. U. C. F.

(6) Jem et Josette.
N. B. Cette dernière n'a rien de commun avec la Josette qui fut étroitement liée à l'affaire et à Van der Linden lui-même.